

Éditorial

Volume 12, numéro 4, 1999

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1008662ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1008662ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Presses de l'Université du Québec

ISSN

0776-5436 (imprimé)

1918-9699 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

(1999). Éditorial. *Revue internationale P.M.E.*, 12(4), 7–8.
<https://doi.org/10.7202/1008662ar>

La relève !

Quelques lecteurs, un peu plus curieux que d'autres, ont dû remarquer que de nouveaux noms se sont ajoutés à la liste des collaborateurs ou en ont remplacé certains dans le comité de direction, comme Camille Carrier qui a remplacé André Joyal pour les comptes rendus et Rico Baldegger qui a été chargé de la traduction des résumés en allemand. Dans ce dernier cas, cela montre notre désir d'augmenter l'audience internationale en offrant aux lecteurs allemands une première approche dans leur langue. Dans le cas de Camille Carrier, c'est la volonté délibérée de rajeunir la direction de la revue, volonté qui devrait se traduire par l'adjonction d'autres membres dans les prochains mois.

Cette volonté s'appuie sur deux raisons principales. D'une part, depuis le début de la revue, il y a 12 ans maintenant, les anciens (si l'on peut dire), comme moi, se sont réjouis de voir à l'œuvre de plus en plus de jeunes chercheurs en PME et en entrepreneuriat dans diverses universités et dans plusieurs institutions dirigées, il y a encore peu de temps, par des gens dont la formation reposait essentiellement sur des notions reliées aux grandes entreprises. Il faut rappeler qu'il y a 20 ou 30 ans, les Toulouse, Gasse, Marchesnay, Maillat, Witterwulghé et moi-même, nous nous sentions parfois bien seuls devant autant de collègues qui ne juraient que par la grande entreprise et dont certains même nous observaient en espérant peut-être qu'il y ait quelque chose de sérieux dans cette démarche, sans parler de leurs critiques. La création récente de l'Académie de l'entrepreneuriat en France, indice de la multiplication de cet enseignement sur le Vieux Continent, et celle encore plus récente d'une revue – que nous saluons d'ailleurs, puisque cela ne pourra que fortifier les publications en français sur le sujet – témoignent de l'importance qu'a pris ce domaine d'intervention et d'étude dans nos économies. D'autre part, il faut préparer la relève à mesure que nous nous acheminons vers la retraite, même si nous pensons que cela devrait se produire le plus tard possible. Cette relève est d'autant plus intéressante que plusieurs de ces jeunes chercheurs et professeurs ont été nos étudiants et ont appris de nous ou avec nous à aimer les petites entreprises pour ce qu'elles sont ; leur arrivée dans la revue et leur contribution dans tous les congrès touchant le domaine constituent pour nous des preuves supplémentaires que nous avons raison de nous battre pour la cause.

Nous ne pouvons évidemment que remercier les anciens qui ont fait office de pionniers, qui ont investi beaucoup d'énergie pour donner le goût de la petite entreprise aux plus jeunes, et dont plusieurs ont contribué à faire de cette revue une grande revue internationale.

C'est pourquoi il ne faudra pas s'étonner de voir apparaître dans les prochains numéros de plus en plus de nouveaux noms. Certains de ces auteurs sont rattachés à des universités ou instituts qu'on ne soupçonnait aucunement, il y a peu de temps, d'abriter des recherches et de l'enseignement en la matière ; c'est le cas, par exemple, du Luxembourg ou de la Suisse alémanique et de nombreux pays de l'Afrique francophone. Et, bien sûr, il y a tous les francophiles établis ici ou là et qui collaborent à la revue.

Le présent numéro ne reflète pas cette diversité puisqu'il regroupe des articles et des notes de recherche de chercheurs français. C'est un fait rare, puisque la plupart du temps, les articles sont d'origine géographique plus variée.

Ce numéro commence par deux articles sur des thèmes à la mode, soit une analyse sur la qualité totale par Manouchehr Ansari de l'Institut d'administration des entreprises de Rouen et une étude sur les nouvelles structures organisationnelles de moyennes entreprises françaises par Yvan Leray de l'Université de Rennes I. Suivent deux notes de recherche, la première examinant aussi le problème de la qualité mais cette fois-ci sous l'angle des relations de sous-traitance, par Bernard Baudry de l'Université Lumière Lyon II, la seconde s'arrêtant sur les théories contractualistes appliquées aux petites entreprises coopératives, par France Huntzinger de l'Université du Maine et Anne Moysan-Louazel, elle aussi, de l'Université de Rennes I.

La direction